

au projet émancipateur initial de l'éducation populaire et à ne pas se laisser dépasser et absorber par les directives européennes et les injonctions au contrôle et à l'évaluation.

De manière générale, ce livre apporte de nombreuses connaissances autour des start-up et de la façon dont elles peuvent intégrer le secteur social. De plus, il retrace l'histoire des centres sociaux et décrit ce qu'ils sont actuellement. Le rôle de l'État et de l'Union européenne est interrogé dans l'organisation du marché de l'associatif. La montée en niveau d'analyse est intéressante en proposant une progression à partir des centres sociaux allant vers les têtes de réseau, pour terminer avec l'Europe et une ouverture. En définitive, cet ouvrage participe à une meilleure compréhension de l'influence des directives de l'Union européenne sur le travail dans le secteur associatif.

Cyrille Bock

Maître de conférences en sciences
de l'éducation et de la formation
à l'université Toulouse 2-Jean-Jaurès.
cyrille.bock@gmail.com.

Écrire avant la nuit Quand la personne âgée écrit sur son enfance

Anne-Marie MERLE-BÉRAL, Rémy
PUYUELO

Éditions érès, 2022

Le livre d'Anne-Marie Merle-Béral et de Rémy Puyuelo *Écrire avant la nuit* est constitué de trois parties, dont deux, « Le temps pour écrire » en introduction et « Les enfants de papier » en guise de conclusion, font

clairement référence à la psychanalyse et à ses concepts. Alors qu'au centre du livre, « Le temps des martinets » est un récit de souvenirs fragmentés qui relate l'histoire de la Petite pendant la dernière guerre. C'est un récit bouleversant.

Cette Petite est une enfant prise dans la guerre ou plutôt les effets de la guerre, une enfant qui sent tout mais à qui on n'explique rien. Sans doute parce qu'on ne parlait pas beaucoup aux enfants à cette époque et encore moins de la guerre pendant la guerre. « Le temps des martinets » est une description très fine et simple du vécu de l'enfant et de son errance loin de ses parents, expérience fondatrice sans doute.

Écriture ô combien délicate de cette Petite. Dont on sent, à ne l'approcher qu'avec attention et délicatesse, toute la détresse et la douleur connues-inconnues de l'enfant, qui use de toutes ses forces pour faire face. Les souvenirs sont racontés à hauteur de la Petite, sans rien ajouter d'explicatif à sa situation solitaire et il me semble que cette position adoptée par l'auteur permet ainsi de respecter l'enfant qui en a été habitée et de ne pas heurter cette Petite, qui est toujours si présente.

Les choses ténues auxquelles la Petite se raccroche dans sa détresse sont fragiles, comme son monde est fragile et peut se briser à chaque instant.

C'est une très belle écriture, qui dit les choses sans peser, laissant à

l'enfant toute sa place, et n'effaçant pas l'enfant sous le savoir de l'adulte.

Ce livre me semble être surtout le livre d'une solitude d'enfant, de ce genre de solitude qui vous accompagne toute votre vie, lui sert de moteur peut-être, et lui donne le ton.

Écrire avant la nuit. Combien met-on de temps à se rendre compte des violences subies ? Ou plutôt combien met-on de temps à comprendre que ce qu'on a subi était de la violence ? Mais comment faire autrement ? La violence touchait et imprégnait tout le monde ou presque. Et d'une certaine façon, la Petite dans son intelligence en savait bien quelque chose, elle qui taisait sa douleur et sa révolte. À moins que le travail d'écrire « sous hallucinose » ne l'ait fait resurgir, intacte et à hauteur de l'événement historique – si l'on peut dire –, c'était la guerre et elle touchait tout un chacun.

La fin du livre parle de manière très sensible de l'enfant de la latence, temps de refoulement, enfant qui s'endort avant que l'adolescence ne ravive et réactive tous ses problèmes avec ses réaménagements. Et cet enfant-là fait écho à la figure de la Dormition de la Vierge, abordée en introduction. Cette Dormition a-t-elle emporté la Petite jusqu'à aujourd'hui, où l'écriture nous la livre dans les pages du livre ?

Écrire avant la nuit. C'est un livre touchant, simple et pourtant chargé d'intensité.

Blandine Ponet
Comité de rédaction de la revue
Empan.

Le Loup

Mai LAN CHAPIRON

Éditions La Martinière Jeunesse,
2021

Gare au Loup ! Que l'on ne se méprenne pas. Il ne s'agit pas ici d'un nouvel album consacré au canidé le plus convoqué du bestiaire de la littérature jeunesse. Pourtant, tout comme l'animal à grandes dents des contes de notre enfance, le loup de ce récit est terrifiant.

Miette, c'est ainsi que se nomme la petite fille de cette histoire. Et ce prénom, qu'on se le dise, ne doit rien au hasard.

« [...] il y a un loup. Il est là, dans la famille. C'est un homme mais Miette trouve que c'est un loup. »

L'inceste. Il fallait du courage et de l'audace pour proposer un tel ouvrage si joliment illustré aux enfants.

Mai Lan Chapiron nous offre un livre à leur hauteur. Les émotions, les peurs, les doutes de Miette sont incroyablement retranscrits tant par ce qu'elle nomme avec ses mots d'enfant que par les illustrations qui nous restituent toute la violence et l'ambivalence éprouvées par cette enfant. Ce grand méchant Loup, adoré de toute la famille, Miette aussi l'aime beaucoup. Mais elle n'aime pas quand il vient « l'embêter ».

Pas de virée dans l'imaginaire ici, mais du réel. Parce qu'il s'agit bien de pouvoir évoquer sans détour ce que sont les violences sexuelles aux enfants.